

RÉTROSPECTIVE

Jacques

ROZIER

4 FILMS EN VERSIONS RESTAURÉES

Adieu Philippine **Du côté d'Orouët**
Les Naufragés de l'île de la Tortue
Maine Océan



POTEMKINE
FILMS

mk2
FILMS

« Ce que le cinéma français a produit de plus fou,
de plus drôle et de plus poétique
depuis la mort de Jacques Tati »

Le Monde

AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE
4 longs-métrages en versions restaurées

POTEMKINE FILMS
films@potemkine.fr
01 40 18 18 85

MONICA DONATI
monica.donati@mk2.com
01 43 07 55 22

"Je n'ai pas envie d'être dans la norme, c'est peut-être un peu orgueilleux"

Jacques Rozier



JACQUES ROZIER : PRENDRE LE LARGE



Il était l'électron libre de la Nouvelle Vague. **Le cinéaste français à l'indépendance farouche**, décédé en juin dernier, a construit **une œuvre teintée de gravité, d'insouciance et de fureur de vivre** - à l'image d'une jeunesse des sixties qu'il a immortalisée comme personne.

En bord de mer cannois, deux jeunes éphèbes traînent sur leur Vespa. Un be-bop de Dizzy Gillespie et de longs travellings fluides accompagnent l'errance de ces baratineurs fauchés, sortes de James Dean de la French Riviera. Irrépressible pulsion des corps sous le soleil méditerranéen, tournage léger en extérieur, vivacité de la caméra... "Blue Jeans" (1958), le troisième court métrage autoproduit de Jacques Rozier, alors âgé de 32 ans, est **comme une danse à contretemps, langoureuse et urgente à la fois. En le voyant, on comprend le coup de foudre de Jean-Luc Godard pour ce film indolent**, qui n'obéit à aucune exigence romanesque, si ce n'est celle d'un pur hédonisme. « Blue Jeans est frais, jeune et beau comme les corps de 20 ans dont parlait Rimbaud » écrit-t-il en février 1959 dans Les Cahiers du cinéma. **La rencontre avec Godard scelle l'intronisation de Rozier dans le club des cinéastes défendus par la revue.** François Truffaut, qui vient de réaliser Les Mistons, puis les critiques Jean-Louis Comolli et Hervé Le Roux, l'encensent. Malgré ces affinités immédiates, Rozier est trop atypique, trop autonome pour rejoindre la doxa de cette nouvelle génération d'auteurs avec qui il partage pourtant un sens inouï du montage dissonant, des ellipses narratives et des héros oisifs. D'une voix limpide et humble, il affirmait dans un portrait sonore que France Culture lui consacrait en 2017 : « Je n'ai pas envie d'être dans la norme, c'est peut-être un peu orgueilleux. » Jusqu'à la fin, Jacques Rozier fera passer cette liberté avant tout confort, tout compromis. Comment le cinéaste qui incarna peut-être le mieux l'esprit revêche de la Nouvelle Vague en est-il aussi devenu l'exception, l'outsider ?



Jacques Rozier a un début d'itinéraire classique. Après avoir fait ses armes à l'IDHEC, ancêtre de la prestigieuse FEMIS, et un stage sur "French Cancan" de Jean Renoir (1955), il découvre le monde merveilleux de la télévision. La furie du direct, la mobilité des appareils, le contact avec les figurants : Rozier, assistant de réalisation sur des émissions, est tout de suite happé par cet univers frénétique, où la création se nourrit de l'urgence. La télévision réveille en lui de vieilles amours, celles des cinéastes français de l'avant-guerre (Jean Renoir et Jean Vigo, sur qui il réalisera en 1964 un portrait pour la collection de documentaires télévisés Cinéastes de notre temps) et de leurs héritiers du néo-réalisme (Roberto Rossellini).

Lorsque Godard, après le succès de "A bout de souffle" en 1960, convainc son producteur Georges de Beauregard de financer le premier long métrage de Rozier, ce dernier est déterminé à disrupter les règles du jeu du cinéma traditionnel. Le tournage de "Adieu Philippine" est un long chemin de croix, qui dit l'intransigeance précoce de son jeune auteur.

ZÉRO DE CONDUITE

Douze mois à flanc des montagnes corses, avec des amateurs choisis dans la rue, des dialogues volubiles à moitié improvisés pour conserver l'argot des comédiens, une bande-son prise en direct mais égarée en cours de route qu'il faudra reconstituer en post-synchronisation, en lisant sur les lèvres des acteurs. Le montage s'éternise, la durée du film s'allonge, Rozier se fâche avec De Beauregard, qui lâche le projet. Grâce à Marin Karmitz, assistant réalisateur sur le film, qui louera un local pour stocker les 200kg de bobines du film, Rozier termine le montage. Après le rachat de ce dernier par Alain Raygot, il faudra attendre 1962 pour le découvrir à la Semaine de la critique cannoise, où il sera présenté par George Sadoul et acclamé par Truffaut, avant une sortie confidentielle un an plus tard, grâce au distributeur Exploit Film.

Il n'en faudra pas plus pour que Rozier décroche sa réputation d'enfant terrible de la Nouvelle Vague. En lutte acharnée avec les logiques du système, il essaye tantôt de faire produire ses projets par la télévision – "Du côté d'Orouët", d'abord conçu comme un téléfilm et financé par l'ORTF en 1969, qui mettra finalement 4 ans à sortir en salles -, tantôt de les auto-produire – "Les Naufragés de l'île de la Tortue", que Rozier met deux ans à monter, et qui sera un temps interdit d'exploitation pour cause de faillite de sa société de production, Callipix. Son pitch improbable et réjouissant - l'employé d'une agence de voyages (Pierre Richard) et son acolyte (Maurice Risch) organisent un séjour conceptuel à la Robinson Crusoe sur une île déserte – résonne de façon troublante comme un aveu métaphorique de la méthode de travail Rozier.

Le réalisateur aime débarquer en terre inconnue pour expérimenter un concept auquel personne ne croit, brandissant son excentricité contre la morosité du monde.

ÉLOGE DE L'ACCIDENT

Ce chaos hors cadre, cette improvisation des conditions de tournage finissent par influencer le récit lui-même. **Chez Rozier, tout est accident, bifurcation, débordement. Comme s'il voulait se faire peur, éprouver les limites de son propre dispositif.** Une scène de "Du Côté d'Orouët" illustre particulièrement bien cet amour du risque. Dans ce film de vacances féroce, Rozier filme un trio de copines en vacances sur la côte vendéenne, flanqué d'un benêt guindé (génial Bernard Ménez) amoureux de l'une d'elles. Jusqu'au jour où un séduisant touriste (Patrick Verde) les emmène faire du bateau... Cette séquence est un pur instantané de cinéma-vérité. Alors que les vagues s'acharnent sur l'embarquement de fortune, la caméra tremblante de Rozier enregistre l'écume de la mer s'écrasant sur les personnages, tandis que Kareen (Françoise Guégan) s'époumone de peur. Les cris de l'actrice, les secousses prolongées : tout semble vrai dans cette séquence à la temporalité dilatée. Au point que l'on se demande si le réalisateur n'a pas volontairement frôlé le naufrage pour servir le réalisme de sa mise en scène, lui qui se rêvait matelot, changeait de cap en permanence et cultivait avec malice son dilettantisme : « **Si je n'avais pas fait du cinéma, j'aurais pu être comptable. Je suis très tatillon et j'adore les chiffres ! Comptable ou marin-pêcheur ou musicien** » déclarait-il dans l'émission Cinéma-Cinemas en 1986.

Chez Rozier, la digression est d'abord géographique. Elle consiste en un départ qui révèle des blessures cachées. Dans "Maine Océan" (1986), Rozier raconte l'histoire d'une danseuse brésilienne (Rosa-Maria Gomes) qui croise à bord d'un trajet Paris-Angers deux contrôleurs de la SNCF (Bernard Ménez et Luis Rego) alors qu'elle n'a pas validé son billet. Tandis qu'une autre passagère (Lydia Feld) traduit leurs échanges, le ton monte, vacille vers l'absurde, avant l'heure de la réconciliation : ce quatuor improbable atterrira finalement sur l'île d'Yeu pour une virée maritime.

Écrit en trois jours, tourné en trois semaines, "Maine Océan" traque, par un principe d'épuisement et de détours narratifs, des moments de vérité qui échapperaient à ses acteurs, examine les malentendus du langage. **L'accident est salvateur, le détour compte plus que l'arrivée, les erreurs des personnages les définissent avec une humanité touchante, les rêves perdus deviennent matière à fiction.** Une autre société, où chacun se définirait hors des clous et à l'abris des regards, est possible : voilà la leçon de Jacques Rozier, que des cinéastes français comme Guillaume Brac et Alain Guiraudie retiendront pour leurs propres utopies sociales. Surtout, "Maine Océan" est un superbe laboratoire verbal, une tour de Babel. Les différents accents, dialectes et niveaux de langue s'y fréquentent sans honte, comme pour revendiquer un droit au métissage et à l'égalité. D'où cette idée que chez Rozier, l'art de la digression renferme toujours un secret politique.



LA MARGE AU CENTRE

Cette avant-garde politique est aussi ce qui distingue Rozier de ses homologues de la Nouvelle Vague. En 1960, avec "Adieu Philippine", il est le premier à s'emparer du tabou de la guerre d'Algérie. Jean-Claude Aimini y joue Michel, machino à la télé, incapable de choisir entre deux filles. Rozier traite sa paralysie affective comme un marivaudage chorégraphié, rythmé par des ellipses et des saillies verbales d'une **cruauté réjouissante**. L'ombre de la guerre d'Algérie, où Michel doit bientôt partir, gagne du terrain. Soudain la parenthèse estivale laisse un goût amer dans la bouche, et "Adieu Philippine" s'abrite derrière la comédie pour mieux percer son noyau tragique. En 1960, au moment du tournage, la guerre d'Algérie est une blessure fraîche. Rozier procède alors par allusions : Dédé, un ami revenu d'Algérie quasi mutique, la menace futile de quelques guêpes sur la plage, et le soleil qui dessèche les cœurs resteront les seuls stigmates de cette guerre invisible.



Aux milieux intellectuels et bourgeois, Rozier préfère, comme Maurice Pialat, la classe moyenne. Il arpente les routes de province plutôt que les artères de la capitale. Pendant que Truffaut façonne son alter ego torturé Antoine Doinel, Rozier part à la rencontre d'une France périphérique et hétéroclite – contrôleurs de train, employées de bureau. Avec "Adieu Philippine", il documente l'émergence de la télévision comme culture de masse, largement délaissée par les auteurs de la Nouvelle Vague, qui lui préfèrent la contre-culture. Il immortalise le star-system et ses ambivalences dans Paparazzi (1961), court métrage documentaire sur le harcèlement médiatique subi par Brigitte Bardot pendant le tournage du Mépris de Godard. Rozier y met en regard le spectacle obscène mais fascinant des paparazzi, et celui, cinéphile et pointu, du tournage du film. Habile (et démocratique) stratagème pour réduire l'écart entre art moderne et art populaire. **La liberté bien gardée de Jacques Rozier tient à ce syncrétisme, ce refus de choisir entre la télé et le cinéma, l'ironie et la séduction, la réflexion et le divertissement.**

Léa André-Sarreau, Trois Couleurs

MK2 FILMS
PRÉSENTE

Du côté d'Orouët

Un film de Jacques Rozier

AVEC CAROLINE CARTIER, DANIELLE CROISY, FRANÇOISE GUÉGAN, PATRICK VERDE, BERNARD MENEZ, CLAUDE BUREL, DOMINIQUE CONSTANCA, ARLETTE ENERY
SCÉNARIO JACQUES ROZIER ET ALAIN RAYGOT, RÉALISÉ PAR JACQUES ROZIER, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE COLIN MOUDONER, MONTAGE GÉORG DAEVID ALLEN ET GILLI SMYTH, SON RENE CARON, MUSIQUE JACQUES ROZIER ET DOLE FALLOT, COSTUMEUR JEAN-FRANÇOIS STEVENNY
PRODUCTION DÉLÉGUÉE VINCENT MALLÉ, PRODUCTEURS ASSOCIÉS YVES JAUCHY ET YVES LAUNET, MONTAGE PRODUCTION V.M. PRODUCTIONS ET ANTIÉA, RÉGISTRATION MK2 FILMS, VENTE EN FRANCE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DÉPÔT LÉGISLATIF MK2 FILMS
© 1973 V.M. Productions / Antinea
MK2 FILMS



Trois jeunes femmes parisiennes cherchent à fuir leurs soucis alors qu'elles embarquent pour une escapade estivale en bord de mer. Une agréable petite maison, une vaste plage déserte et, au milieu de tout cela, Joëlle, Karine et Caroline, pleines d'enthousiasme et de vitalité. Chaque jour apporte son partage de joies simples et de rires malicieux, ainsi que de surprises délicieuses et sans prétention.

1973 – 154 min – 4K

Avec Françoise Guégan, Danièle Croisy, Caroline Cartier, Patrick Verde, Bernard Menez

MK2 FILMS
PRÉSENTE

Les Naufragés de l'île de la Tortue

Un film de Jacques Rozier

PIERRE RICHARD dans "LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE LA TORTUE" avec JACQUES VILLERET CAROLINE CARTIER PIERRE BARDI MAURICE RISCH DOMINIQUE CONSTANZA LISE GUCHEON DANIEL MNAZZOLI
BERNADETTE PALLAS PATRICK CHEZNAS ANDRÉ CLÉTIENNE NANA VASCONCELLOS DIRECTEUR DE PHOTOGRAPHIE COLIN MOUÏNER MONTAGE BRUNO DURIVAL CARMY NANA VASCONCELLOS MONTÉ ET PRÉSENTÉ PAR JACQUES ROZIER DE PRODUCTION CALLIPY / LES FILMS DU CHEF LÉO
RÉALISÉ PAR LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE 1177 avec LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT AUDIOVISUEL DE MONACO LA CINÉMATHEQUE SUISSE ET EXTERIEUR NUIT AVEC LE SOUTIEN DE MK2 FILMS
© 1974 Jacques Rozier

     



Jean-Arthur, employé d'une agence de voyages, imagine une expérience « à la Robinson Cruséo » dans les Antilles, où les clients doivent survivre sur une île déserte. Il entreprend un voyage vers l'île pour préparer l'arrivée des touristes.

1974 – 145 min – 2K

Avec Pierre Richard, Jacques Villeret, Maurice Risch

MK2 FILMS
PRÉSENTE

Maine Océan

Un film de Jacques Rozier

avec BERNARD MENEZ, LUIS REGO, YVES AFONSO, PEDRO ARMENDARIZ, LYDIA FELD, ROSA MARIA GOMES, JEAN-JACQUES JELLOT-BLANC, BERNARD DOMAINE, ANNE FRÉDÉRIK, MICHELLE MONTY, MIKE MARSHALL
scénario et dialogues LYDIA FELD, JACQUES ROZIER, musique de la PRODIGE ACACIO DE ALMEIDA, costumes ROBERT DESSEX, FRANÇOIS HIME, ANNE FRÉDÉRIK, éd. NICOLAS LEFÈVRE, montage PAOLO BRANCO, production LES FILMS DU PASSAGE, FRENCH LINE, FRO FILM PRODUCTION
réalisé par LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, le CNIF, avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, en collaboration avec L'INSTITUT AUDIOVISUEL DE MONACO, LA CINÉMATHEQUE SUISSE, EXTERIEUR NUIT, RÉGION PAYS DE LA LOIRE, MK2 FILMS





Dejanira, une jeune Brésilienne, est confrontée à deux contrôleurs méticuleux à bord du Maine Océan, un train reliant Paris à l'océan Atlantique. Cette situation compliquée prend une tournure inattendue lorsque Mimi, avocate dynamique en route pour un procès, intervient pour lui donner un coup de main.

1986 – 136 min – 4K

Avec Rosa-Maria, Abdel Kedadouche, Luis Rego, Bernanrd Menez, Yves Afonso



**Pour prolonger votre été, ne manquez pas la
rétrospective Jacques Rozier !**

